

et aussi...

Conférence

A plusieurs occasions la loge maçonnique « l'Intime fraternité » du Grand Orient de France a commémoré en interne les événements du 9 juin 1944. En 2007 elle avait réuni 250 Francs-maçons pour évoquer ces journées, en rappeler la signification et inviter à la vigilance.

Cette année la loge a décidé d'organiser en liaison avec le Comité des martyrs une conférence sur le thème du devoir de mémoire afin d'apporter sa contribution à un travail et à une réflexion marqués par les initiatives reconnues de Peuple et Culture.

La loge « l'Intime fraternité » vous invite

Jeudi 6 juin-20h - TULLE- Salle de l'Université Populaire.

« Un 9 juin est-il encore possible ? »

Le devoir de mémoire

Avec

Jean-Pierre RIOUX

Historien. Spécialiste de l'histoire contemporaine française notamment d'histoire politique, culturelle et sociale.

Le silence et la douleur...

Patrick Séraudie, producteur (Pyramide production) et réalisateur a contacté Peuple et Culture pour nous faire part de son projet de film sur Juin 44, moins sur les faits en eux-mêmes que sur les conséquences des exactions nazies à long terme sur les différentes générations des familles de victimes et sur la population.

Il sera assisté par l'historien Pascal Plas actuellement attaché au Centre de la mémoire d'Oradour sur Glane. Peuple et Culture a mis à leur disposition tout le travail de recueil de Patrick Teyssandier ainsi que son potentiel de contacts avec les familles de victimes. Ce projet nous paraît bienvenu et pour réactiver l'énorme travail réalisé à Peuple et Culture par Patrick et parce qu'il permettra peut-être de faire prendre conscience de la nécessité d'un sérieux travail historique qui jusqu'ici n'a jamais eu lieu à Tulle. Et ainsi d'ouvrir la voie à d'autres travaux et initiatives.

Le film dont le tournage commencera la semaine du 9 juin prochain sera prêt en 2014 pour le 70ème anniversaire de ces faits tragiques.

«Le mouvement du film se construit autour de deux axes narratifs. Il faut convoquer les rares témoins, les familles de suppliciés et de déportés, interroger les archives, décrypter les lieux et les traces pour raconter au plus près la chronologie des faits. Dans un même temps, il faut se confronter au silence, l'analyser, afin d'en percevoir les raisons et proposer une lecture de ces événements qui livreront un réponse historique apaisée et libérée des enjeux locaux. Loin de former deux blocs étanches dans le film, ces deux dynamiques seront entremêlées. On retrouvera d'ailleurs parfois les mêmes personnages de l'une à l'autre.»

Patrick Séraudie, extrait de la note d'intention *Le silence et la douleur*.

70e anniversaire de la naissance

du CONSEIL NATIONAL de la RESISTANCE

samedi 22 Juin 2013, à partir de 14 heures au Cinéma Le Carnot à Ussel.

A l'invitation de l'association COMPAGNONS DE LA MEMOIRE VIVANTE, pour rappeler l'héritage du CNR et sa modernité

- une présentation du CNR avec sa genèse et son programme.

- la parole aux acteurs et initiateurs de la Résistance d'hier et des résistances aujourd'hui.

Le programme et les fondamentaux politiques et sociaux de son programme sont-ils toujours d'actualité ?

-18h : projection en avant première du film: «Les Jours Heureux» de Gilles Perret, en sa présence

Une Exposition consacrée au Programme du CNR sera présentée au Centre Culturel Jean Ferrat du 18 au 28 Juin.

✂ -----

Bulletin d'adhésion 2013 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM TEL

PRÉNOM EMAIL

ADRESSE

.....

.....

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°89 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel juin - 2013 - n° 89



Intervention de la philosophe Marie-José Mondzain pendant la Décade *Etranges étrangers*

rendez-vous

juin

lundi 3

Projection du film *De l'autre côté du périph* (épisode 1) de Bertrand Tavernier
20h30 - Salle Latreille - Tulle

vendredi 7

Projection du film *Pleure ma fille, tu pisseras moins !* de Pauline Horovitz
20h30 - Salle des fêtes- Saint Jal

du vendredi 14 au samedi 15

Bobines Rebelles, festival du documentaire politique,
Royère-de-Vassivière - Creuse (voir programme joint)

samedi 22

Rencontre avec le groupe Rado pour la présentation de l'étude pour une commande publique sur le Pays de Tulle
à partir de 17h - Locaux de Peuple et Culture

du mardi 28 mai au dimanche 1er septembre

Exposition *Foyer Fantôme* de Ahlam Shibli
Musée du Jeu de Paume - Paris

vendredi 5 juillet

Projection du film *Un soir un étranger* de Olivier Bertrand (2007-46')
20h30 - Salle des fêtes - Chenaillers-Mascheix

édito

« La négation de l'autre à quoi s'emploient chaque jour les clichés conduit inexorablement à la négation de soi, de chacun. Le monde ne s'évanouit pas seulement devant nous (subtilisé par toutes les représentations plates à quoi on le réduit), mais il disparaît aussi de nous, dans la négation de notre propre complexité, de nos identités multiples, dans le détournement de nos affects, nos sentiments et nos pulsions que le marché et les moyens qu'il donne transforment en actes d'achat, en désirs standardisés. »

Thierry Guichard, éditorialiste pour le magazine «Le matricule des Anges»

cinéma documentaire

en avant programme des Journées Bertrand Tavernier à Tulle *Et si on s'engageait ?*

De l'autre côté du périph de Bertrand Tavernier (1997-85') épisode 1

lundi 3 - 20h30 - Salle Latreille, entrée libre

L'épisode 2 sera projeté à la médiathèque le samedi 29 juin à 9h50.

Le 11 février 1997, 66 cinéastes, pour protester contre la loi Debré, appellent à la désobéissance civique. Je reçois une lettre du ministre délégué à la Ville et à l'Intégration m'invitant à passer un mois dans la cité des Grands Pêcheurs à Montreuil. Je me retrouve face à plus de 250 personnes choquées, blessées, offensées par la lettre du ministre. Et c'est là qu'est née l'idée d'un film qui leur permette de répondre, de parler de leurs problèmes, de leurs luttes, de leur vie... de leur colère. Peu à peu, on aborde des sujets comme l'école, le logement, le travail et aussi des sujets de préoccupation et de discorde : l'insécurité, le vandalisme, la délinquance et les rapports difficiles avec les policiers. Au-delà de ces conflits, de ces brutalités et des responsabilités respectives, on découvre aussi la solidarité, l'entraide dans la cité. Chez des hommes et ces femmes, j'ai rencontré ce que Louis Aragon appelle « le meilleur de l'âme ». Bertrand Tavernier, novembre 1997 (extraits).

Pleure ma fille, tu pisseras moins ! de Pauline Horovitz (2011-52')

vendredi 7 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal - avec l'amical laïque, entrée libre

Partie d'une commande d'Arte sur la question du genre, Pauline découvre *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. On ne naît pas femme ? On le devient ? Pas bête ça... Et si j'allais voir du côté des femmes de ma famille.



Une enquête de famille où la jeune réalisatrice filme son père aux yeux globuleux comme un personnage de cartoon et ose poser des petites questions, l'air de rien, sur cette petite différence.

Un film léger. Si vous avez aimé l'humour de Mafalda, il y a des chances que celui de Pauline Horovitz vous fasse sourire. Question forme, si vous êtes de ceux qui aiment ouvrir les petites portes du calendrier de l'aveugle et l'art des collections de cadrages façon Varda, il y a aussi des chances que les plages de Pauline vous tentent.

Un soir un étranger de Olivier Bertrand (2007-46')

vendredi 5 juillet - 20h30 - salle des fêtes de Chenaillers Mascheix

Dix ans plus tôt, des habitants d'un village d'Ile-de-France avaient caché un immigré clandestin marocain dans leurs greniers. Dix ans plus tard, le réalisateur revient dans ce village, pour essayer de comprendre pourquoi ils ont ouvert leurs portes. Qu'est-ce qui fait que l'on entre en illégalité et en résistance

exposition

Ahlam Shibli au Jeu de Paume

1, place de la Concorde - Paris 8ème,

De 2008 à 2010, Ahlam Shibli en résidence d'artiste à Tulle à l'initiative de Peuple et Culture a conduit un travail photographique qui a donné lieu à l'exposition *Trauma* au château de Sédieres, et à l'ouvrage du même nom.

Palestinienne vivant depuis sa naissance (en 1970) sous colonisation et occupation israélienne, Ahlam Shibli, dont le travail artistique est traversé par la question du «chez soi» a été d'emblée touchée par le traumatisme, passé et présent, subi par la population de Tulle autour des événements du 9 juin 1944. Puis son observation à la fois fine et radicale, sa sensibilité à toute situation d'oppression ont ouvert un autre angle, une dimension paradoxale : dans cette même population, souvent dans les mêmes familles, se mêlent des personnes qui ont souffert de la violence de l'occupation nazie, qui ont résisté, et d'autres qui, tout de suite ou quelques années après la Libération, ont participé aux guerres coloniales contre des peuples qui agissaient pour leur indépendance et défendaient leur «chez soi» en Indochine ou en Algérie.



A sa demande, Peuple et Culture a fait découvrir à Ahlam Shibli les monuments, lieux, moments de commémorations officielles et, grâce à son réseau, l'a mise en contact avec les familles des hommes pendus et déportés, des résistants, d'anciens militaires de la guerre d'Algérie, des pieds-noirs, des harkis, des opposants à la torture en Algérie, des Algériens immigrés, des Vietnamiens amenés en France par l'administration coloniale comme soldats ou travailleurs forcés... Elle

s'est entretenue avec eux, les photographiant dans leur environnement, leur demandant de lui montrer des objets, des documents extraits de leurs archives personnelles, des lieux... Ces hommes et femmes forment une population hétérogène dans laquelle s'incarnent et se croisent deux moments d'histoire. «Il ne s'agit pas d'établir des équivalences, de comparer les deux situations», déclare-t-elle, «mais de regarder la complexité de l'histoire et en quoi une ville et ses habitants en portent des signes, des traces».

Trauma (48 photographies) fait aujourd'hui intégralement partie d'une rétrospective que consacre le Musée du Jeu de Paume à Ahlam Shibli après le MACBA à Barcelone et le Musée d'Art contemporain Serralves à Porto.

«Foyer fantôme», titre de la rétrospective (du 27 mai au 1er septembre 2013) réunit avec *Trauma* cinq autres séries photographiques qui condensent les recherches d'Ahlam Shibli autour de la notion du «chez soi».



Depuis le milieu des années 1990, les photographes d'Ahlam Shibli s'attachent à cerner les conditions de vie sous l'oppression. L'esthétique documentaire forgée dans les territoires occupés par Israël pour traiter des traumas inhérents à la discrimination, à l'expulsion et à la mort violente du peuple palestinien, a été transposée vers d'autres lieux où la notion du «chez soi» est tout aussi problématique. Qu'il porte sur les commémorations de la Résistance française et leurs contradictions, puisqu'on apprend que ceux-là mêmes qui subirent une violence insoutenable purent servir ensuite un régime colonial tout aussi injuste, ou sur des individus obligés, en désespoir de cause, d'émigrer pour réconcilier leur corps et le désir d'appartenir à un genre autre que celui qui leur est assigné, le travail d'Ahlam Shibli parle de déracinement et d'occupation sans les limiter au conflit palestinien, mais en les étendant à d'autres pays et situations où règnent l'injustice et le paradoxe.

Il traite de la perte de la terre et de la lutte contre cette expropriation, mais aussi des restrictions et des limitations que l'idée de terre impose aux individus et aux groupes touchés par une politique identitaire répressive dans la série Eastern LGTB (Lesbian, Gay, Bisexual, Transgenre) réalisée à Londres de 2004 à 2006.

Ahlam Shibli travaille avec des ressortissants originaires de pays orientaux qui ont dû quitter leur famille et leur pays, faute de pouvoir vivre comme ils l'entendaient. À l'étranger et parfois seulement le week-end, en club, ils ont trouvé les conditions qui leur permettent d'être ce qu'ils sont vraiment.

Trackers (2005) montre les Palestiniens d'origine bédouine qui ont servi, ou servent encore, comme volontaires dans l'armée israélienne. Ce travail est une recherche sur le prix qu'une minorité est obligée de payer à une majorité, pour être acceptée ou pour survivre, ou peut-être tout à la fois. Comme l'explique l'artiste : «Les trackers sont payés en argent liquide, et trois ans après avoir quitté l'armée, il leur est permis d'acheter aux Israéliens des terrains en bénéficiant d'une remise de 75%. Mais les terres qu'ils achètent étaient celles de leurs familles avant la création de l'état d'Israël.»

Dom Dziecka (2008) est une série de photographies réalisées dans onze orphelinats polonais (dom dziecka, en polonais) où sont dévoilées les conditions de vie d'enfants qui grandissent non pas au sein d'une famille mais dans un centre d'accueil. La cellule familiale classique fait place ici à une société d'enfants où les relations familiales habituelles sont à la fois remplacées et déplacées pour former un corps social nouveau et spécifique.



La série *Self Portrait* (2000) se situe en marge des ensembles précédents. La photographe y recrée un épisode de son enfance. Une fille et un garçon sont les protagonistes d'une histoire aux contours flous qui se déroule aux abords du village où l'artiste a grandi. Leurs gestes, leurs jeux et leur position au milieu d'un champ ouvert définissent un territoire qui, loin de revêtir une démarcation rigide, existe en tant que représentation. La production de «territoires existentiels», selon le terme du philosophe français Félix Guattari, est une forme de résistance qui peut s'exercer à l'intérieur d'autres territoires.

Enfin, *Death* (2011-2012) dernière série en date, conçue spécialement pour l'occasion, montre les efforts de la société palestinienne pour préserver la présence de ceux qui ont perdu la vie en combattant l'occupant.

